



## COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 70 RP

Date : 25 et 26 mai 2006  
Activité : Randonnée pédestre  
Lieu : Vallée du Champoléon (PNE)

3 personnes présentes : Georges, Alain et Marie-Christine TUSCAN.

Ce WE, il n'y avait pas de volontaire pour faire la sortie prévue ; le chemin de l'énergie en haute Tinée, il est vrai que la plus grosse partie des randonneurs potentiels sont en corse sur le Maré Monti.

Alain et Marie Christine étaient libre uniquement jeudi et vendredi, nous avons donc décidé de faire une rando pas trop loin sur deux jours.

Nous avons choisi les lacs de Crupillouse. Nous devons partir mercredi soir, mais le timing étant trop juste, et pour ne pas chercher vers 23 heures un coin pour camper, nous ne sommes parti que le jeudi matin vers 7 heures 15. Après de nombreux arrêts, pipi, pain, gourdes et la préparation des sacs, nous ne partons pour la rando que vers 10 heures 15, cela fait juste pour une rando de cette longueur 8 à 9 heures avec 1200m de dénivelé. Il fait déjà bien chaud et nous quittons les pantalons pour mettre nos shorts à l'exception de Marie Christine.

Au départ, le sentier est repéré, « Lacs de Crupillouse 4 h30 »... Il a été réalisé dans les années 1900 dans le but d'édifier un barrage au niveau des lacs et de construire une centrale électrique avec 1200m de chute d'eau. Heureusement, si on peut dire, la guerre de 1914 a stoppé le projet et il n'a jamais été repris...

Nous sommes en route depuis à peine ¼ d'heure qu'Alain fait un faux pas et il se tord la cheville il est résulte une foulure. Après quelques minutes de repos, il décide de continuer, c'est douloureux mais il

peut encore marcher. Après quelques lacets au départ, le sentier part dans une longue traversée aérienne, au-dessus de la vallée du Champoléon. Nous continuons la traversée jusqu'à une série de lacet assez raide dans le vallon de Crupillouse. Sur le versant opposé, quelques marmottes jouent et émettent leur cri aigu tel un sifflement. Cette première série de lacet est bien longue. Ensuite le sentier repart de nouveau en traversée mais en sens inverse.



**Un bouquetin mâle baptisé Charlie rumine tranquillement son repas**

Une autre série de lacet le sentier revient vers le vallon de Crupillouse où plusieurs magnifiques cascades ramènent l'eau des grands lacs vers la vallée.

Nous attaquons une nouvelle série de lacets, lorsque nous apercevons deux jeunes bouquetins qui paissent tranquillement à quelques dizaines de mètres de nous. Ils se contentent de nous regarder entre deux brins d'herbes. Un troisième, couché sur un névé, rumine sans doute son repas, les fesses et le ventre au frais...

Sur une vague épaule, un mâle magnifique orné des cornes impressionnantes nous regarde. A chaque lacet, nous nous rapprochons un peu plus de lui, mais cela ne semble pas le gêner. Nous finissons par arriver à une dizaine de mètres de lui et il se couche sur le rocher comme pour nous narguer, il est vrai qu'un névé étroit mais très raide nous sépare.



#### **Sans le short, on penserait à une course en montagne**

Je ne sais pas pourquoi, mais je trouve qu'il a une tête à s'appeler Charlie et je le baptise ainsi... Le temps semble se couvrir avec une sorte de brume d'altitude apparemment inoffensive, mais nous surveillons, pourvu que cela ne s'aggrave pas.

Nous continuons notre ascension dans une nouvelle traversée au-dessus des grandes cascades en direction d'une sorte de cirque de montagne. Les névés sont de plus en plus nombreux et nous perdons plusieurs fois le sentier. La pente est forte et certains passages sont exposés, la moindre glissade serait catastrophique avec un grand plongeon dans les barres rocheuses. Nous évitons la neige en passant par des pentes herbeuses souvent aussi glissantes. Nous devons traverser un grand névé qui forme un pont de

neige sur un torrent tumultueux. Au centre, des traces de pas indiquent que quelqu'un est passé par-là, le pont devrait tenir... Nous passons chacun notre tour et personne ne disparaît sous la neige dans le torrent d'eau glacé.

Nous arrivons enfin dans le cirque, il est complètement enneigé, c'était à prévoir... Un vent frais s'est levé et il a chassé toute la brume. Le soleil réchauffe la neige, et à chaque pas, je m'enfonce jusqu'à mi-cuisse, mes chaussures se remplissent de neige et qui plus est, je suis en short.



#### **Toujours Charlie le bouquetin mais à la descente**

Nous abandonnons le névé pour monter dans un éboulis de gros blocs. C'est difficile, nous sommes à 2300m et Alain souffre de sa cheville. Nous regardons la carte, pour réaliser que le sentier part à l'opposé en traversant un énorme névé qui recouvre un autre torrent encore plus important. Plus haut, nous ne

voyons aucune trace du chemin tellement la neige est présente dans le cirque. Nous choisissons d'abandonner et de nous arrêter sur place afin de déjeuner, il est presque 14 heures et nous avons faim...



L'endroit est magnifique même si c'est râlant de n'être qu'à 300m du col, les lacs, si beaux paraît-il, sont juste derrière la crête... Nous attaquons le casse croûte lorsque 3 superbes chamois traversent le grand champ de neige. L'un d'entre eux s'arrête et nous regarde. Il est magnifique, avec son museau fin strié de noir et de blanc, ses deux cornes fines sont recourbées aux extrémités. Nous sommes au paradis, j'ai déjà vu des centaines de chamois, mais je crois que je me laisserai jamais de les voir courir avec autant d'aisance dans des pentes raides où nous aurions du mal à aller...

#### **Une Marmotte bien grasse malgré le grand sommeil de l'hiver**

Nous faisons ensuite une petite sieste afin de ne pas quitter trop vite ce lieu enchanteur. Alain se frotte la cheville avec de la neige avant de remettre sa chaussure. Il commence à faire froids et nous devons redescendre aux pays des hommes, ici c'est celui des chamois.

La descente sera longue, nous ne pouvons pas faire 100m sans apercevoir un chamois ou un bouquetin et bien sûr, chaque fois nous stoppons pour les admirer.

Nous retrouvons même notre ami Charlie à quelques mètres du sentier. Il nous regarde un petit moment avant de s'éloigner, sans doute il nous trouve trop proche. Pourtant vu la taille de ses cornes s'il devait se montrer agressif, c'est sûrement nous qui nous serions éloignés et sans discuter probablement...

Nous passons sous une barre rocheuse, et une tête de chamois curieux, ornée de ses deux petites cornes, dépasse de la crête. Nous sommes sous surveillance...

Plus bas, vers la vallée, c'est le domaine des marmottes. Elles sortent de chaque trou et cavalent dans tous les sens, nous ne savons plus où regarder...

Enfin vers 18heures nous arrivons enfin à la voiture, fatigués mais heureux. Le guide, lors de mon voyage en Mauritanie en décembre dernier, aurait dit : « Elle n'est pas belle la vie ? Et même si ce n'est pas toujours le cas, aujourd'hui, on peut dire que c'est vrai !



#### **Une autre qui prend sa dose d'UV journalière**

Maintenant, il nous faut trouver un coin pour dormir. Nous allons au fond de la vallée de Champoléon, où la carte indique un parking, en croisant les doigts. Nous passons par les Clots, un hameau où une fontaine

distribue une eau limpide et fraîche. Nous faisons le plein des gourdes avant de continuer jusqu'au

parking des Auberts, à quelques Km.

Il reste encore quelques voitures de randonneur et surtout il y a un emplacement pour monter nos tentes...

Nous sortons la table, les chaises et le barbecue à gaz, j'ai oublié la grille pour les grillades au feu de bois tant mieux, car nous sommes à peine à quelques dizaines de mètres du PNE (Parc National des Ecrins).



**Alain devant le refuge du Pré de la Chaumette avec les contreforts du Sirac en fonds d'image**

Bientôt, les tranches de poitrine de porc crépitent sur la plaque, suivi de près par les cuisses de poulet et les andouillettes.

Je vous passe le reste sauf peut-être la tarte du Champsaur à l'abricot, mais c'est le pays qui veut ça...

Un vent glacé souffle et nous gâche un peu le plaisir en nous obligeant à mettre les vestes et le bonnet pour finir le repas. Ensuite nous allons au départ des rando pour voir les horaires sur les panneaux. Nous

avons l'intention d'aller au refuge de Valon-Pierre, mais il est à plus de 6 heures de marche en passant par un col à 2600, sans doute enneigé. Alain et Marie, doivent rentrer à Marseille de bonne heure demain, ils ont un repas d'anniversaire demain. Nous décidons d'aller au refuge du pré de la Chaumette et de continuer jusqu'au pied du Sirac un sommet à plus de 3400m.



**La cabane pastorale du Pré de Chaumette, en fonds l'Aiguille de Cédéra**

Nous retournons au camp et nous jetons nos tentes en l'air, il s'agit bien sur de tentes automatiques "two second", je ne donnerai pas la marque car elle ne me sponsorise pas...

Nous nous couchons vers 22 heures, je lis un peu mais les piles de ma lampe sont HS, et lassé par les clignotements, je l'éteins et je m'endors.

Vers 3 heures, je me réveille, le vent est tombé et il fait chaud. J'ouvre la tente en grand et je regarde un peu la magnifique voûte céleste étoilée avant de me rendormir, jusqu'à 6 heures. J'attends tout de même 6 heures 30 pour me lever et pour déjeuner. Ensuite je fais un peu de bruit près de la tente d'Alain et de MC

le message passe, bientôt ils se lèvent...

Rapidement, nous plions tout et vers 7h45 nous partons vers le refuge du pré de Chaumette. Il y a deux routes, nous prenons celle de droite pour monter et nous changerons à la descente, mauvais choix, l'inverse aurait été mieux...

A mi-chemin, nous passons sous la magnifique cascade de Prelles. Ensuite la route est coupée plusieurs fois par des névés, l'un d'entre eux sera rendu délicat à traverser à cause de la neige encore gelée et de la forte pente, mais nous sommes très prudents...



#### En allant vers le vallon de la Pierre et la base du Sirac

Après les névés, nous entrons dans une zone de pâturage et des centaines de marmottes occupent les lieux et cavalent de tous les cotés.

Après presque 2 heures de marche, arrêts photos obligent, nous arrivons enfin au refuge du Pré de la Chaumette (1800m).

C'est un immense refuge en pierre de taille de construction moderne. Nous visitons le refuge d'hiver, il a l'air sympathique, peut-être que je pourrai organiser quelque chose ici...

Ensuite, nous repartons en direction du Sirac, dont nous voyons les contreforts en fond de vallée. Nous arrivons rapidement dans le vallon de la Pierre, le paysage est plus minéral et il est presque tout enneigé. Nous nous engageons sur la neige, elle est dure et nous porte facilement, mais la marche y est un peu plus pénible.



#### Le vallon de la Pierre et sur la gauche l'antécime du Sirac

Nous remontons vers le centre de la vallée en délaissant le sentier du col de la Valette (GR54 tour du Vieux Chaillol) sur la droite. Nous nous étonnons de ne pas avoir vu de chamois, lorsque deux jeunes nous coupe la route dans une course folle, sans doute pour une lutte de territoire ou de femelle....

Le poursuivant abandonne et repart lentement en sens inverse, alors que le poursuivi, continue sa course dans la montée du col sans même ralentir malgré les névés et les rochers. De quoi rendre jaloux le moindre randonneur essoufflé par l'altitude... Un troisième broute tranquillement à flanc de montagne dans une pente où nous aurions du mal à nous tenir debout, mais il est vrai que nous n'avons que deux pattes.

Nous décidons d'arrêter notre balade ici et de nous poser quelques instants afin de suivre les chamois à la jumelle et d'admirer la magnifique pointe du Sirac qui présente une vague ressemblance avec les Drus. Nous passons un moment agréable et Marie Christine déclara le mot du jour au pied du majestueux Sirac : « Je suis tout de même mieux ici qu'au bureau »...

En fond de vallée, nous apercevons un groupe de randonneur avec des raquettes sur les sacs, qui vient vers nous. Ils nous paraissent peu expérimentés, ils remontent tout le névé au-dessus du lit du torrent, heureusement la neige est dure. Ils n'ont même pas de carte et semblent un peu perdus. Au début, nous voulions leur jeter des pierres pour oser venir nous déranger ici, mais ils sont sympathiques, et surtout ils sont 11... C'est vrai que quand on est bien, on a tendance à délirer un peu...

Nous leur indiquons la route du col et nous redescendons vers le refuge afin d'y déjeuner. Un gros bouquetin, du même gabarit de Charlie, traverse la vallée devant nous et remonte tranquillement sur les barres rocheuses du Puy de la Chaumette. Pour descendre, nous suivons les longues traînées de neige, elle est encore dure et on n'y marche mieux que dans les pierres contrairement à la montée.

A midi passé de quelques minutes, nous retrouvons le refuge, mais il y a beaucoup de promeneurs installés un peu partout dans le champ, finit la solitude...



L'endroit est magnifique, l'herbe d'un vert profond contraste avec les sommets enneigés sur un ciel bleu azur. Nous nous installons pour déjeuner nous aussi dans le champ. Vers 13 heures nous reprenons le sentier afin de changer un peu de la route de ce matin, c'est un superbe sentier (toujours le GR 54) à flanc de montagne, mais quelques fois un peu délicat au sortir de l'hiver., les avalanches l'ont redessiné à la mode des arbres fracassés...

**Tombera, ne tombera pas dans l'eau, dommage pour la photo...**

Il traverse un petit ruisseau sur des troncs d'arbre, c'est un peu branlant, mais je n'aurai pas la photo tant attendue, celle d'une belle chute dans l'eau...

Vers 14h30, nous arrivons à la voiture et nous rentrons sur Allauch, le cœur et les yeux remplis de souvenirs extraordinaires.

C'est vraiment un coin magnifique, et pas trop loin de Marseille (220Km environ). La balade des Lacs est bien longue, 1200m pour 4h30 de montée, mais le sentier est régulier, jamais de fortes pentes.

Je regrette de ne pas avoir pu monter jusqu'aux lacs, c'est encore un peu tôt dans la saison, ou un peu tard pour le faire en raquette, quoi que... De toutes façons, je reviendrai, (Georges II Le Retour) et si notre club perdure, je la mettrai au programme.

Georges TUSCAN